

Révélation Emerige : une décennie pour la jeune création



Vues de l'exposition de la Bourse Révélation Emerige 2022 « Hit Again ».

Ci-dessus : à gauche, une œuvre de Morgane Ely et à droite, une œuvre de Juliet Casella.

Ci-contre : Les photographies argentiques installées sur tapis d'Ismaël Bazri.

© Photo Alison Moss.



Le programme de bourses du promoteur immobilier Emerige, destiné aux artistes français ou vivant en France, de moins de 35 ans et non représentés par une galerie, révèle les douze finalistes de sa 10^e édition. Un anniversaire qui permet de tirer un bilan de l'action menée.

PAR ALISON MOSS

L'enjeu pour les candidats est de taille. Outre une généreuse dotation financière (15 000 euros en vue d'une première exposition personnelle) et un accompagnement de leur pratique (un atelier d'un an à La Ruche), les lauréats de la bourse Révélation Emerige bénéficient surtout du soutien professionnel d'une galerie. « Cela a tout changé pour moi, aussi bien en termes d'opportunités que de rayonnement », résume Linda Sanchez, lauréate de l'édition 2017 et depuis représentée par la galerie Papillon. Alors que la prolifération des réseaux sociaux semblait présager l'effacement de la figure du galeriste, celui-ci conserve un rôle crucial dans la construction de la carrière d'un artiste. ➔



Vues de l'exposition de la Bourse Révélations Emerige 2022 « Hit Again ».

Ci-dessus : Juliet Casella.
Ci-dessous : Morgane Ely.
© Photo Alison Moss.



Vues de l'exposition de la Bourse Révélations Emerige 2022 « Hit Again ».

Ci-contre : Thaïs Zaki Tembo.
À droite : Vue d'une installation de Na Liu.
© Photo Alison Moss.

L'exposition des 12 finalistes de la 10^e édition de la bourse Révélations Emerige fait directement allusion à ces mutations de l'écosystème artistique : « *Les principes mêmes de l'exposition ont aussi changé. La fulgurance des réseaux sociaux a bouleversé l'accès et la relation aux images, aux égos, à la reconnaissance. Tout le monde expose ou s'expose. L'influence a avalé le jugement de goût* », lit-on dans le texte curatorial. Placée sous le commissariat de Gaël Charbau et intitulée *Hit Again*, l'exposition fait allusion aux dévoiements d'une société marquée par l'hyperconsommérisme (« *Eat Again* »), mais aussi aux préoccupations en lien avec le réchauffement climatique (« *Heat Again* »), et aux injonctions posées aux jeunes artistes, auxquels on exige d'être simultanément visionnaires et intemporels : en somme, de produire toujours plus de *hits*.

Un autre rapport à l'image

Seuls douze dossiers sur le millier reçus ont été sélectionnés par un jury composé par Laurent Dumas (président d'Emerige), Paula Aisemberg (directrice des projets artistiques d'Emerige), la galeriste Nathalie Obadia et le commissaire d'exposition Gaël Charbau, tous présents au vernissage de l'exposition, le soir du 3 octobre, dans un ancien garage situé à deux pas de la mairie du 15^e arrondissement. Nombre d'entre eux se distinguent par une altération du rapport à l'image et au temps, qu'ils tentent de se réappropriier en ancrant leur pratique dans un travail manuel ou un savoir-faire ancestral. Ainsi, Juliet Casella (née en 1993) récupère et rassemble des d'images numériques afin de les reconstituer dans des collages ubuesques, fixes ou en mouvement, ou en les repeignant à l'acrylique afin de les remplacer dans une temporalité plus longue. Morgane Ely (née en 1995) s'empare de la technique de gravure sur bois qu'elle a apprise au Japon pour réinventer des images puisées dans la culture du *meme*, télévisuelle ou publicitaire, en incarnant des sujets le plus souvent féminins afin de les émanciper du *male gaze*.

Cristalliser l'esprit du temps

En apparence disparate, la sélection est toutefois reliée par un fil invisible : celui de l'esprit du temps. Plusieurs artistes évoquent directement le contexte social et politique à travers une pratique ouvertement critique : Thaïs Zaki Tembo (née en 1988) dénonce dans une peinture riche en allégories les conditions inhumaines des mineurs dans son pays natal ainsi que les conséquences de l'exploitation de la terre, perpétuée par des Européens ou Nord-Américains ; tandis que le plasticien malien Moïse Togo (né en 1990) se penche sur les violences infligées aux albinos dans plusieurs pays d'Afrique. Plaquées sur des tapis de prière, les photographies argentiques d'Ismaël Bazri



Si seul un lauréat sera retenu, de nombreux exemples attestent de l'impact vertueux de la bourse sur la carrière de tous les artistes sélectionnés.

Vues de l'exposition de la Bourse Révélations Emerige 2022 « Hit Again ».

Ci-contre : Hugo Ruyant.
À droite : Frederik Exner.
© Photo Allison Moss.



Ci-dessous : Mathilde Albouy,

On dirait que je rentre en moi-même,

2022, peuplier et cire d'abeille, 80 x 200 cm.

© Photo Gregory Copite/
Courtesy de l'artiste.

Ci-dessous : Jules Bourbon,

Capsules Portraits #3,

2022, vidéo, techniques mixtes, 3 min 20 sec.

© Courtesy de l'artiste.

(né 1994), soulèvent pour leur part les dérives de la société mondialisée et industrialisée. D'autres abordent sous de nouveaux prismes des sujets intemporels : Frederik Exner (né en 1991) évoque ainsi la question de l'identité à travers son bestiaire enchanté inspiré de la mythologie, de même que Johanna Mirabel (née en 1991) dans ses peintures ocre-rouge inspirées de la couleur du sol de sa Guyane natale, Na Liu (née en 1989), dans son installation vidéographique immersive, et Emilie Caie (née en 1988), dans ses peintures grand format revisitant le nu féminin. D'autres, comme Hugo Ruyant (né en 1992) éclairent la notion du plaisir, en réinventant la figure de Bacchus, tandis que Mathilde Albouy (née en 1997) interroge le langage dans ses élégantes sculptures, tout comme Jules Bourbon (né en 1994) dans ses poésies visuelles et auditives.

Deux nouvelles récompenses

Selon Gaël Charbau, certaines pratiques artistiques des douze artistes élus ont « sauté aux yeux [du jury] comme des coups de feu ». Ils seront montrés cet hiver à l'Hôtel des Arts de Toulon et à l'Institut français de Madrid (pendant ARCO). Si seul un lauréat sera retenu le 17 octobre et accompagné par la galeriste Nathalie Obadia, de nombreux exemples attestent de l'impact vertueux de la bourse sur la carrière des artistes, qu'ils soient ou non lauréats. C'est le cas de Madison Bycroft et Mali Arun (pensionnaires de la villa Médicis), Bianca Bondi (Lafayette Anticipations) ou Tirdad Hashemi (représentée par la galerie gb agency), dont le travail a depuis été régulièrement diffusé et soutenu en France comme à l'international. Afin de renforcer encore davantage le soutien porté à l'ensemble des finalistes, deux nouvelles récompenses ont été créées cette année : une résidence dans les ateliers de la Manufacture de Sèvres et une exposition personnelle à la Project Room, nouvel espace du Plateau FRAC Île de France, toutes les deux prévues en 2024.

➔ revelations-emerige.com

